Le 25 Août 1888 | Prix de l'abonnement annuel : 2 fr. 50 | Numéro 14

Supplément au GLOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GLOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

UN JUBILÉ & UN MONUMENT RUSSES

Ah ! l'on dit que la Russie est un pays arriéré et barbare ! Eh bien, nous allons montrer à cet Occident pourri, que nous sommes aussi capables que lui d'organiser des jubilés et d'inaugurer des monuments. Le Pape Léon XIII a célébré un cinquantenaire ! Nous, nous allons célébrer un neuf-centenaire ! Cela sera nouveau au moins et original ! Paris a érigé un monument à Gambetta, qui n'était qu'un grand patriote. Nous, nous en élèverons un à Bohdan Chmielnicki, qui était un ivrogne et un traître ! Enfoncé l'Occident : vive la Sainte Russie !

Et voilà pourquoi la ville de Kieff a eu la joie d'entendre pérorer le général Ignatieff et la douleur (?) de voir le général Drenteln mourir subitement à la façon du général [illegible].

Eh bien, oui, il y a neuf-cents ans que le kniaz ruthène Vladimir-le-Grand a baptisé la Ruthénie, et c'est pourquoi nous, Moscovites, qui n'avons rien de commun avec la Ruthénie primitive, si ce n'est de l'avoir... non pas conquise mais escamotée, puis persécutée et réduite à l'esclavage le plus abject, nous allons banqueter et processionner avec nos popes moscovites, dont la religion n'est pas non plus celle de Vladimir-le-Grand ! Que craignons-nous ? Vladimir ne réclamera pas, il y a trop longtemps qu'il est mort. Les Ruthènes ne protesteront pas : il y a trop longtemps qu'ils sont baillonnés. Et s'ils protestent, qui les croira ? L'Europe occidentale, il est vrai, pourrait bien se moquer de nous et nous faire remarquer que nous jouons une comédie aussi drôlatique, que celle que jouerait par exemple la République française, si elle s'avisait de célébrer solennellement à Alger comme fête nationale française le 1256me anniversaire de l'hégire mahométane. Mais bah ! nous ne risquons rien ; il faudrait pour cela que les journalistes « pourris » de l'Occident « pourri » se donnassent la peine d'étudier un peu notre histoire et ils aiment bien mieux nous croire sur parole et nous admirer de confiance. Jubilons donc à la barbe de Vladimir enterré, des Ruthènes baillonnés et de l'Europe mystifiée !

Et ils ont jubilé, et il y avait de quoi !

Seulement ils ont jubilé tous seuls ! L'Europe n'y a rien compris et a laissé faire sans chercher à comprendre ; le monde slave bien tourné et retourné par les émissaires moscovites a fourni cinq pelés et un galeux (Bulgares, Tchèques et Ruthènes de contrebande), qui ont joué le rôle de figurants et l'évêque catholique, croate, Strossmayer, a envoyé sa bénédiction apostolique et romaine à tous ces schismatiques, pour que la fête fût complète.

Mais si ce neuf-centenaire est déjà bien joli, c'est l'inauguration du monument de Bohdan Chmielnicki, qui est le comble ! Ah ! Ruthènes, mes amis ! Vous avez l'air de ne pas vous trouver heureux d'être moscovitisés ? Eh bien, nous allons vous jouer un tour de notre façon. De quoi vous plaignez-vous ? Est-ce que ce n'est pas volontairement que vous vous êtes jetés dans nos bras, en la personne de votre soi-disant héros Bohdan Chmielnicki à Pereïaslaw en 1654 ? Nous avons serré [illegible] vrai, mais à qui la faute ? Vous vous êtes donnés à nous de si grand cœur, que vous devez être encore bien aises aujourd'hui d'avoir ainsi trahi vos libertés, vos traditions, et vos frères les Polonais ? Réjouissez-vous donc ou gare au knout ! Nous faisons l'apothéose de votre héros ! Gloire au grand Bohdan Chmielnicki ! Et les Ruthènes répondent tout bas : qu'il soit maudit, celui qui nous a livrés à vous, en un jour d'orgie et d'ivresse ! Et quelques-uns d'entre eux ont même poussé l'irrévérence et l'indignation jusqu'à mettre une bouteille dans la main de la statue du traître, dont la Russie fait l'apothéose. Voyez-vous d'ici par exemple l'Allemagne faisant élever à Bazaine un monument sur la place principale de Metz et ordonnant aux Lorrains d'assister en habits de fête à la cérémonie ! L'Allemagne n'oserait pas, de crainte des pommes cuites ! Mais la Russie ose tout, tant elle est sûre de trouver des badauds qui admirent quand même le tzar, ses pompes et ses œuvres.

Ce n'est pas la première fois que les Moscovites jouent du monument, afin de se faire passer pour les héritiers légitimes des Slaves Ruthènes, eux les successeurs directs des Finnois et des Mongols. En 1862 on inaugura un monument du même genre que celui de Kieff à Novgorod, la grande ville slave, républicaine et prospère autrefois, puis décapitée, asservie par le tzar moscovite Ivan III Wassiliévitch (1478), avant d'être en quelque sorte anéantie par le tzar moscovite Iwan-le-Terrible. Quelques savants protestèrent alors. Aujourd'hui les savants même se taisent ! Kieff, la ville sainte des Ruthènes est à son tour profanée par les Moscovites. Kieff, autrefois violentée par le kniaz de Souzdal Georges Dolgorouki (1157), puis livrée au pillage par son fils André Bogolubski et ruinée à son exemple par les Polovtzi ; Kieff, qui ne s'est jamais relevée depuis et qui subit en versant des larmes de sang le joug de ses pires ennemis les Moscovites, Kieff passe pour la première capitale de la Russie.

Russie moscovite et Ruthénie, Asie et Europe, Mongolo-Finnois mal barbouillés de slavisme et d'orthodoxie tzarienne, et Slaves-Polaniens, c'est-à-dire Polonais du Dniepr, Slaves purs aimant la liberté et détestant le tzarisme, tout cela se confond dans l'esprit et sous la plume de nos publicistes actuels, malgré les travaux de Viquesnel, de Henri Martin, de Delamarre et sans parler de nos historiens polonais, malgré l'historien russe Karamzine, malgré les déclarations mêmes de l'impératrice Catherine II.

Bravo, général Ignatieff ! Par votre jubilé neuf-centenaire vous avez prouvé que Vladimir était un tzar de Moscovie et par votre inauguration de la statue de Bohdan Chmielnicki, vous avez démontré que les Ruthènes étaient heureux d'être devenus Moscovites et vous avez ajouté triomphalement : « le panslavisme », qu'est-ce que c'est que cela ? Nous, vouloir conquérir nos voisins ? Fi donc ! On nous prend pour d'autres ! »

Eh bien, réjouissez-vous, car il n'est pas impossible que vous ayez trouvé quelques admirateurs, qui se soient laissé prendre à vos jongleries ; et si le tzar n'est pas content de vous, c'est qu'il est bien difficile.

MOSCOVITES & RUTHÈNES

Parmi les fables et les erreurs dont fourmille l'histoire de la Ruthenie, il faut signaler surtout celles qui consistent à la confondre avec celle de la Moscovie ou Russie et de ses tzars ou empereurs. La Moscovie (capitale Moscou) est une colonie ruthène ; elle est la fille dégénérée de la Ruthénie, qu'elle ne cesse d'attaquer et d'ensanglanter. Fondée sur l'autocratie, l'absolutisme et la tyrannie, elle veut tuer les libertés ruthènes et celles de tous les peuples slaves. Après s'être séparée du monde slave par sa position, par sa langue, par son esprit et

par ses institutions, elle ne rêve que conquêtes... Les historiens se sont d'abord imaginé que la Ruthénie de Rurik, de Vladimir, de Jaroslaw-le-Grand, de Swiatopelk et d'Izaslav était la Russie actuelle, qu'elle formait un empire constitué comme celui de Pierre-le-Grand et de Catherine II, que par conséquent les kniaz Rurik, Olga, Vladimir-Monomaque et tous les autres étaient des autocrates comme Ivan-le-Cruel, Pierre-le-Grand et Elisabeth; et puis ils ont fini par croire qu'il n'y avait pas un seul Ruthène qui vécût et pensât autrement que les esclaves courbés sous le knout des tzars de la Moscovie.

(*Lelewel*: « *Histoire de la Lithuanie et de la Ruthénie*).

Origine de Moscou. — De vastes pays, situés vers le haut Volga furent conquis par les Ruthènes sur les Tchoukonces, les Ougres et plus tard sur les Bulgares et reçurent des colons russiens qui se mêlèrent à ces peuples non slaves. Ces pays, séparés de la Ruthénie du Dnieper par des forêts, virent s'élever, au nord de l'Oka et sur les deux rives du Volga, des villes slaves appelées colonies russiennes d'au delà des bois (Zalesie): Souzdal, Yuriew-des-Champs, Péréïaslav-Zaleski sur le lac Klechtchine, Vladimir sur la Klazma, Jaroslaw-Zaleski, Halicz du Nord, Kostroma qui garda son nom ougrien, Moscou, fondée en 1147 sur une rivière appelée d'abord Smorodina (la puante) et ensuite la Moscova. Les peuples qui habitaient ces pays d'au-delà des bois étaient — nous apprend Nestor, annaliste ruthène du XIIme siècle — « les Vesses (près du lac Blanc), les Méraniens, les Mériens (près du lac Klechtchine), les Mouromiens qui avaient leur langue particulière (confluent de l'Oka et du Volga), les Tchérémisses qui avaient aussi leur langue, ainsi que les Mordviens; quant à la langue ruthène elle était seulement en usage en Ruthénie, chez les Polaniens, les Drevliens, les Novogrodiens, les Polotaniens, les Drégovitches et les Sévériens, qui se tenaient à l'angle du Dnieper, derrière les Volhyniens ». Ajoutons à cette liste des peuples non slaves: les Tchoudes et les Finnois de l'Est, les Ougres et les Bulgares, tous de race ouralienne et païens pour la plupart, car, dit l'historien russe Soloviev, « l'élément finnois opposa une plus forte et plus longue résistance à l'introduction du christianisme que l'élément slave ».

C'est au milieu de ces peuples que Georges Dolgorouki, prince ruthène, fonda en 1147, la ville de Moscou. Ce prince allait voir son fils André qui régnait à Souzdal et à Vladimir sur la Klazma: il s'arrêta dans un village sur les bords de la Smorodina ou Moscova, et, charmé de la beauté du site, il voulut s'y établir. Le seigneur de ces terres, Koutschko de Souzdal, étant peu disposé à céder son bien, Georges le fit saisir et noyer dans un étang. Il fit ensuite entourer de palissades un monticule sur lequel fut bâti depuis le Kremlin et jeta les fondements d'une ville qu'il appela Moscou, dans laquelle Ivan Ier Kalita établit définitivement en 1328 la capitale du tzarat. (Karamzin).

Voilà l'origine de cette Moscovie étrangère aux Slaves et par conséquent à l'Europe et qui, sous le joug mongol, devint encore plus asiatique qu'elle ne l'était originairement. C'est Moscou « cette petite goutte devenue Océan » (Pogodine), qui est le seul noyau de la Russie moderne. Comment donc a pu venir au gouvernement russe l'idée d'élever en 1862 un monument à Novogrod, en souvenir du prétendu établissement de l'empire en 862, par Rurik le Normand Warègue? Et comment s'expliquer la cérémonie de Kieff regardant comme un fait de l'histoire russe moscovite, l'introduction du christianisme en Ruthénie, cent soixante dix-huit ans avant la fondation de Moscou?

La seule réponse à cette question, elle se trouve dans cette phrase de Michelet: « Du plus haut au plus bas, *la Russie trompe et ment*: c'est une fantasmagorie, un mirage, c'est l'empire de l'illusion. » (*Kosciuszko*, page 41).

UNE DÉCLARATION MENSONGÈRE
de Catherine II

Nous ne pouvons raconter ici toute l'histoire de la Ruthénie et faire voir comment, lors de l'invasion des Mongols, la Ruthénie proprement dite, celle de Kieff, fut sauvée du joug mongol par son union avec la Lithuanie d'abord et la Pologne ensuite, à laquelle la rattachait d'ailleurs la communanté de race, de langue et même primitivement de nom, puisque les Polaniens du Dnieper n'étaient que les frères des Polaniens ou Polonais de la Vistule. Nous ne pouvons dire non plus en détail à la suite de quelles fautes réciproques les Cosaques et l'Ukraine, sous Bohdan Chmielnicki, se donnèrent pour leur malheur et le nôtre au tzar de Moscovie (1654). Mais nous croyons intéressant de reproduire ici un document qui montrera que les tzars de Moscou, tout en prenant le titre mensonger d'empereurs de toutes les Russies, alors qu'ils ne possédaient que le pays d'au-delà des bois (Zalesie), reconnaissaient à la Pologne la possession légitime des pays ruthènes de Podolie, de Volhynie, de Russie Rouge et de Russie Blanche, qu'ils ne cherchaient d'ailleurs qu'à lui enlever; ce à quoi devait leur servir l'usurpation de ce nom alors mensonger: tel Frédéric III, électeur de Brandebourg, en prenant la couronne royale, se faisait appeler Frédéric Ier, roi de Prusse, bien qu'il ne possédât pas encore la Prusse occidentale ou royale.

Catherine II donc en 1764 garantissait à la Pologne ses possessions territoriales et affirmait qu'elle ne s'arrogerait jamais aucun droit sur les Ruthénies, faisant de tout temps partie intégrante de la Pologne... et cela pour que cette dernière lui reconnût le titre d'impératrice de toutes les Russies. Tel Ignatieff affirmant à Kieff que le panslavisme n'est qu'un mot.

« Nous Catherine II, par la grâce de Dieu impératrice et autocratrice de toutes les Russies, de Moscovie, de Kiiovie, de Vladimirie, de Novgorod, tzarine de Kazan, tzarine d'Astrakhan, tzarine de Sibérie, dame de Pleskow et grande-duchesse de Smolensk, duchesse d'Esthonie, de Livonie, de Karélie, de Twer, de Perm, de Viatka, de Bulgarie, dame d'autres pays, grande-duchesse de Novgorod-Inférieur (Nijni), de Tchernigovie, de Razan, etc.

« Nous avons envoyé à la Sérénissime République de Pologne et au Grand-Duché de Litvanie des ministres avec nos ordres et notre assentiment, pour exposer et expliquer notre véritable et *sincère* pensée, touchant l'usage que nous entendons faire du titre d'impératrice de toutes les Russies, auxquelles volontés nos ministres ont satisfait par la déclaration suivante:

« Nous, Hermann Charles Keyserling, comte du Saint-Empire romain, conseiller intime et actuel de Sa Majesté l'Impéra[illegible] de toutes les Russies, chevalier de l'[illegible] de St-André, de St-Alexandre Nevski et de l'Aigle Blanc, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, et Nicolas prince Repnine, maréchal de camp des armées impériales, chevalier de l'ordre de St-Anne et ministre plénipotentiaire auprès de la Sérénissime République, déclarons par la présente:

« Il est notoire que le traité de paix conclu en 1686 entre la Russie et la Sér. République de Pologne, renferme une énumération exacte des pays, des provinces et des contrées qui sont et seront dans la possession des deux parties contractantes et qu'il ne saurait y avoir de doute ni contestation à ce sujet.

« Mais on redoute souvent ce qui n'est pas à redouter, et c'est ainsi que l'on a cru voir un danger dans ce titre Impératrice de *Toutes les Russies*. Afin que tous connaissent et voient l'esprit d'équité et les dispositions bienveillantes de l'Impératrice de toutes les Russies envers la Sér. République de Pologne et le Grand-Duché de Lithuanie, nous déclarons en réponse à la réclamation qui nous a été adressée, que Sa Majesté Impériale, notre auguste Souveraine, en prenant le titre d'Impératrice de toutes les Russies *n'entend s'arroger aucun droit soit pour elle-même, soit pour ses successeurs, soit pour son Empire sur les pays et les terres, qui, sous le nom de Russie ou Ruthénie appartiennent à la Pologne et au Grand Duche de Lithuanie*: et, reconnaissant leur domination, elle offre plutôt à la Sérénissime République de

Pologne *une garantie ou consécration* de ses droits, de ses priviléges, aussi bien que des pays et terres, qui lui reviennent de droit ou qu'elle possède actuellement, et elle promet de la soutenir *et de la protéger toujours, contre quiconque tenterait de les troubler*.

« Nous promettons en outre de prendre soin que Sa Maj. Imp., notre auguste Souveraine, ratifie et confirme dans un espace de sept semaines et de sa propre main les présentes déclarations. En foi de quoi avons signé cet acte et y avons apposé les cachets de nos armes.

« Fait à Varsovie les 12 (23) Mai 1764.

« HERMAN CHARLES KEYSERLING,
Comte du S. E. R.
« NICOLAS PRINCE REPNINE ».

Et Catherine ratifiait en effet et approuvait « de la manière la plus solennelle » le 29 Mai (9 Juin), la deuxième année de son règne. Et huit ans après elle signait le premier partage, puis le second en 1793 et le troisième en 1795.

Tant il est vrai (que la France et le pape Léon XIII ne l'oublient pas) que, comme l'affirmait naguère Lord Lyndhurst au parlement britannique, « les traités et les promesses faits par la Russie ne valent pas même le papier sur lequel on les consigne. »

GRAND DUCHÉ DE POSEN

Les Prussiens jugés par eux-mêmes. — Le journal allemand *Neisser Presse* apprécie ainsi la défense faite aux ecclésiastiques et instituteurs polonais de donner des leçons particulières de polonais aux enfants : « En vérité on se demande, si l'on a le droit de défendre anx ecclésiastiques de donner des leçons particulières sous peine d'amende. Nous avons déjà la défense de donner des leçons particulières de langue polonaise. La défense sous peine d'amende de donner gratuitement des leçons à un enfant dans sa langue maternelle, est, soit dit entre parenthèses, un procédé que ne s'est permis, à notre connaissance, aucun despote asiatique, aucun empereur romain, aucun monarque absolu du siècle dernier. » Mais M. de Bismark se croit assez grand homme pour innover en fait de despotisme, et le parti libéral prussien l'aide et l'approuve.

— La germanisation par l'école ne va pas toute seule en Posnanie. Les instituteurs de la Prusse rhénane que le gouvernement veut envoyer dans les provinces polonaises, protestent contre cette expatriation et les feuilles locales les appuient de toutes leurs forces. D'autre part, ce même gouvernement ne consent à envoyer en Posnanie que des instituteurs luthériens, regardant les catholiques, même allemands, comme suspects et susceptibles de sympathiser avec les Polonais. Enfin les résultats de l'enseignement en allemand sont et resteront à peu près nuls en Posnanie, dans la Prusse occidentale et dans la Haute Silésie, pour les enfants polonais ; et la *Preussische-Lehrer-Zeitung* elle-même avoue que ces enfants oublient à mesure qu'ils apprennent, faute de camarades ou de grandes personnes avec qui parler l'allemand. Il arrive aux germanisateurs ce qui arrive toujours quand on veut violenter la nature : on se brise contre elle, car elle est toujours la plus forte.

— Ne pas envoyer d'adresses empreintes de loyalisme aux empereurs, voilà ce qu'apprendra sans doute à nos députés polonais la mésaventure qui vient de leur arriver. Séduits par les manifestes de Frédéric III et la visite de l'impératrice Victoria à Posen, ils avaient envoyé au souverain moribond une adresse à laquelle il n'eut pas le temps de répondre, et ce fut son fils Guillaume II ou plutôt M. de Bismark qui fit la réponse, réponse rogue, hautaine et humiliante. La meilleure voie à suivre, c'est toujours la plus digne; on ne gagne jamais rien à courber le dos.

— Les élections se préparent et le mouvement électoral est très animé dans toutes les provinces polonaises; les réunions où les députés rendent compte de leurs mandats et où se posent les candidatures, s'organisent dans toutes les principales localités. Les Polonais tiennent à honneur de prouver que toutes les mesures prises contre eux (colonisation, expulsions, etc.) sont restées impuissantes à amoindrir sinon leurs forces, au moins leur ardeur à faire valoir leurs droits.

— La Banque territoriale de Posen va commencer à fonctionner sur les nouvelles bases que nous avons indiquées et le nouveau Conseil d'administration a été nommé dans la séance du 14 de ce mois.

La séance était présidée par M. Stanislas Żółtowski. On a nommé membres du conseil de surveillance MM. Julien Brzeski, Fr. Chełkowski, Adam Kościelski, Théodore Moszczeński et Stan. Żółtowski.

ROYAUME DE POLOGNE
ET UKRAINE

Persécution des Uniates en Podlachie.— On écrit de Varsovie à la *Nowa Reforma* de Varsovie :

« Le 22 Juillet on a fait emmener par les gendarmes de la station de Biała dans six wagons onze familles de Ruthènes-Unis, *chargés de chaînes, à destination de la Sibérie, pour n'avoir pas voulu accepter la religion orthodoxe, et cela après leur avoir confisqué tous ce qu'ils possédaient*. On avait d'abord amené à la station 19 familles, mais à l'arrivée, 8 familles feignirent d'accepter la religion orthodoxe — et on les laissa. Les déportés étaient acompagnés par les pleurs, les sanglots et les gémissements *d'une foule immense de peuple*, qui lançait des pierres aux gendarmes. Ces pauvres gens dépouillés, enchaînés deux à deux, au milieu des gémissements des enfants et des femmes qui les suivaient en exil comme complices de leur crime, présentaient un aspect déchirant. Voilà la tolérance religieuse de la Russie à la fin du XIXme siècle, pendant le neuf-centenaire du baptême de la Ruthénie. »

On écrit de Biała au *Czas* (de Cracovie) à la date du 21 Juillet :

« La persécution des Uniates continue. On enlève à ces malheureux tout ce qu'ils possédent : vaches, chevaux, etc. Et quand ces moyens de conversion sont impuissants, on les déporte ! Les départs des déportés ont lieu tous les 15 jours. Chaque convoi comprend environ 60 personnes et depuis deux ans on a ainsi exporté environ mille personnes. La chasse aux Uniates se fait pendant la nuit. Le chef du district Bukrejew arrive au village avec ses hommes : ils pénètrent dans les chaumières qui leur sont indiquées par le pope, ils arrachent les récalcitrants de leurs lits et les emmènent au château de Biala, sans aucun égard pour l'âge ou pour le sexe. Souvent ils prennent la mère ou le père et laissent le reste de la famille, et *permettent* aux époux ainsi séparés de se remarier. Ces persécutions n'empêchent pas les malheureux Uniates de persévérer dans leurs croyances...

— La censure varsovienne et le neuf-centenaire de Kieff. — Ordre du censeur aux journaux varsoviens de décrire les cérémonies de Kieff dans le sens moscovite. Ordre de démontrer, contrairement à la vérité et à la conviction des journalistes, que la Ruthénie de Kieff et la Russie moscovite sont une seule et même chose. Ordre de s'appuyer sur l'autorité de Lelewel et Naruszewicz, qui démontrent le contraire ! Et à tous ces ordres force est bien d'obéir, sous peine de mort... pour les journaux.

— La censure varsovienne et la « Revue des Deux-Mondes ». — On sait que la *Revue des Deux-Mondes* a publié dans un de ses derniers numéros la traduction française (par Mme Poradowska) d'une des belles esquisses d'A. Szymański intitulée *Sroul de Lubartow*. La censure, avant d'autoriser la distribution aux abonnés, a coupé dans tous les exemplaires la traduction en question. Et le plus joli, c'est que cette même censure avait autorisé la publication du texte polonais chez tous les libraires de Varsovie. Ce n'est plus seulement de l'arbitraire, c'est de l'ineptie.

— Le neuf-centenaire du baptême de la Ruthénie... à Varsovie. — Par ordre, on a célébré aussi à Varsovie le fameux centenaire par une procession vers la Vistule, procession composée de sous-officiers en retraite, de tchinovniks et de soldats. Le peuple varsovien regardait de loin et se disait : « ils vont sans doute baptiser la Vistule

à la façon orthodoxe! » « Comment il y a 900 ans que les Russes sont chrétiens? On ne s'en douterait pas à voir leur conduite envers nous! »

— **Les fêtes de Kieff** ont commencé le 23 Juillet par une messe solennelle dans la fameuse tserkiew Diesiatinna, où étaient les sépultures des principaux kniaz ruthènes de Kieff. Quant au monument de Bohdan Chmielnicki, il se trouve sur la place de Sophie. Le piédestal représente un tertre de granit où se trouvent cette inscription : « Nous aimons mieux nous soumettre au tzar orthodoxe », à droite : « à Bohdan Chmielnicki la Russie indivisible »; à gauche : « 1654 à 1888. » Chmielnicki, en costume d'hetman, tend la main droite vers la Moscovie et de l'autre tient les rênes de son cheval : l'homme et le cheval sont coulés en bronze. Le métropolitain de Kieff, Platon, a célébré la cérémonie funèbre (panichide) pour l'âme de Chmielnicki et fait un discours devant le monument. Du 23 au 27 il n'y a eu que des cérémonies religieuses et des conférences gratuites sur le kniaz Vladimir. A l'Académie ecclésiastique le prof. Małyszew a prononcé un discours inspiré par le général Ignatieff sur l'union des Slaves sous l'égide de la religion orthodoxe; à la même cérémonie l'autre organisateur du jubilé Pobiedonoscew a lu une adresse du primat de l'Eglise anglicane, archevêque de Cantorbery; puis a eu lieu un défilé de délégués de Lithuanie et du Royaume de Pologne. Le 27 a eu lieu la célébration du 900me anniversaire du baptême de la Ruthénie. Le métropolitain Platon a dit la messe à la tserkiew de Sainte Sophie puis s'est dirigé à la tête de la procession vers le monument de Saint-Vladimir, puis vers le Dniepr ou l'on a tiré 101 coups de canon. Ensuite on s'est réuni au banquet du club marchand, présidé par Pobiedonoscew. C'est au moment où l'on attendait le général-gouverneur Drenteln à la cérémonie religieuse, qu'on a appris sa mort subite à la suite de la rupture d'un anévrisme, à l'âge de 68 ans. C'était un Allemand d'origine, marié à une fille naturelle d'Alexandre Ier et de Mme Narischkine, d'où sa fortune militaire. Il laisse le triste souvenir d'un persécuteur acharné des Polonais et des Ruthènes, d'un véritable valet de bourreau. On attribue sa mort à une querelle qu'il aurait eue avec Pobiedonoscew soutenu par le général Ignatieff et le métropolitain Platon. Pobiedonoscew voulait faire au banquet du club marchand un discours politique et Drenteln s'y opposait, alléguant des ordres de Pétersbourg. Pobiedonoscew a fait du reste un discours exclusivement religieux; mais un paysan galicien payé *ad hoc* qui pleurait en répétant: « Quand donc serons-nous réunis à la sainte Russie? » a été l'objet d'une ovation de la part du président de la société slave de Kieff, Kornicki. Le 30 Juillet, le comte Ignatieff a fait faire aux « hôtes slaves » une promenade sur le Dniepr; toasts et discours sont restés le secret des dieux. Tout s'est terminé par l'enterrement de Drenteln, auquel n'assistaient ni Pobiedonoscew ni Platon.

Les Ruthènes proprement dits n'ont pris aucune part à toutes ces fêtes.

GALICIE

Congrès des médecins et naturalistes polonais à Léopol. — Ce cinquième Congrès a réuni plus de 600 médecins et naturalistes de toute la Pologne et de plus quelques Tchèques, parmi lesquels le Dr Chodounsky de Prague. L'ouverture a eu lieu le 18 Juillet dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Léopol. Le bourguemestre de Léopol, Docteur Mochnacki a fait le discours d'inauguration. Puis a pris la parole le Dr Czyżewicz au nom des organisateurs du congrès. Le bureau a été formé du Dr Majer, président de l'Académie des Sciences de Cracovie et des Docteurs I. Baranowski, professeur de l'Université de Varsovie, Chodounsky de Prague et Hlavacs.

Du discours du président Majer nous citerons le passage suivant: « Dans notre époque de sang et de fer, d'adoration de la force brutale, de honteuse violation des droits divins et humains, de philosophie avilie, se mettant au service de la force brutale; dans notre époque de cynisme n'attribuant aux serments les plus sacrés pas plus de valeur réelle qu'à de la menue monnaie; au milieu de l'oppression et de la persécution la plus complète, nous permettant à peine de respirer librement sur le coin de terre, où nous sommes en ce moment, — en vérité il faut une grande force d'âme et une grande confiance dans la justice éternelle, pour ne pas se laisser aller au doute. Mais ce serait là une faute impardonnable; la doute aménerait le découragement et l'indifférence, avant-coureurs de la mort. Travaillons donc au lieu de nous plaindre... » Les derniers discours ont été prononcés par le Dr Biesiadecki au nom du Comité de l'Exposition d'hygiène et par le Dr Chodounsky de Prague au nom de ses compatriotes tchèques. « J'ai demandé la parole — a dit M. Chodounsky — pour vous remercier de m'avoir nommé membre de cet illustre congrès, et cela parce que cet honneur ne s'adresse pas à moi, mais à ma nation : c'est en effet une marque de vos sympathies pour la nation tchèque. Et moi aussi j'ai le devoir de vous assurer que notre nation a une ardente affection pour la nation polonaise, pour cette nation à laquelle l'unissent les liens du sang et de la religion et une lutte de mille années pour le maintien de l'indépendance. Cette communauté d'origine et de but assureront l'amitié tchèquo-polonaise pour la gloire et la prospérité des deux nations. Je termine comme délégué tchèque par ces mots : « gloire à la nation polonaise! »

Le même jour les membres du Congrès ont visité l'Exposition de peinture, où se trouvait le tableau de Mateyko : *Kościuszko à Racławice,* puis l'Exposition d'hygiène, le musée du comte Vlad. Dzieduszycki et le Haut-Château (Wysoki Zamek); le soir a eu lieu une réception au Cercle littéraire.

Après les travaux des sections qui ont duré plusieurs jours, des excursions ont été organisées dans les Karpathes et les différents établissements balnéaires.

— **Echos de ce Congrès dans les journaux tchèques.** — La réception faite au Dr Chodounsky par le Congrès de Léopol a fourni à certains journaux tchèques (ceux qui ne sont pas inféodés au panslavisme moscovite) l'occasion d'affirmer leurs sympathies pour la Pologne. La *Czeska Politika* dit entre autres: « Les médecins et naturalistes tchèques sont revenus de Léopol, où ils ont reçu un accueil si hospitalier et si flatteur pour nous. Car ce n'est pas seulement pour eux que cette réception a été honorable. On les a reçus comme médecins et comme Tchèques. Ce n'est pas la première fois que l'amitié polono-tchèque a été affirmée... Les Polonais ont pris part à presque toutes nos fêtes nationales. Ils ont partagé notre bonne et notre mauvaise fortune; et les liens qui nous unissent, il ne faut pas les chercher seulement dans le passé, mais aussi dans nos intérêts communs du moment présent. Il suffit de regarder autour de nous pour voir que les Polonais sont comme autrefois nos alliés naturels... Nous n'avons pas besoin de prouver, que les Polonais à plus d'un égard peuvent servir de modèle à notre politique. Rappelons seulement que nos alliés polonais sont les membres d'une nation, qui vit aujourd'hui sous trois gouvernements différents. Nul de nous ne doute, que les Galiciens ne ressentent toutes les blessures faites à leurs compatriotes *par exemple* en Posnanie. »

Le journal tchèque choisit son exemple de façon à ne pas blesser la Russie, tant il est vrai que, même quand ils ne sont pas panslavistes, les Tchèques tiennent en général à ménager la chèvre russe et le chou polonais. Plus de courage, Messieurs! Les Russes ne vous sauront aucun gré de vos ménagements. Puisque vous savez que leur conduite envers les Polonais est indigne, anti-slave et maladroite, dites-le hautement, comme le fit naguère votre compatriote M. E. Jelinek: on ne vous en estimera que davantage. Demandez à ceux d'entre vous, qui sont allés à Léopol, s'ils sont plus contents de leur voyage, que ceux qui sont allés à Kieff ou comme le Dr Ziwny à Petersbourg? Les uns ont fraternisé avec des égaux, qui veulent l'indépendance de toutes les nations slaves; les autres ont été offrir au despotisme moscovite le sacrifice de leur langue, de leur religion et de leur nationalité, au profit de quoi? de ce Moloch insatiable, qui s'appelle... le Tzarisme. Où est l'honneur? où est la dignité? où est l'intérêt bien compris de la nation tchèque elle-même?

NÉCROLOGIE

On nous annonce la mort de M. *Jean Napoléon Koszutski*, ancien officier aux Gardes-Nobles de Posen, émigré polonais, ancien professeur au Lycée de Douai, décédé dans cette ville le 8 août 1888 dans la 78me année. Ce patriote polonais qui a lui-même servi la France pendant plus de 50 ans, a appris à sa nombreuse famille à aimer la seconde patrie. Un de ses fils a été tué pendant la guerre de 1870; des quatre survivants l'un est commandant, attaché à l'Etat-Major général du ministre de la guerre, le second capitaine de cavalerie de l'Etat-Major du 18me corps d'armée, le troisième capitaine d'artillerie au 27me régiment et le quatrième lieutenant de cavalerie au 6me chasseurs. Honneur à la mémoire de cet homme de bien.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Paris. — Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St Jacques.